

d'enfants nés à Rome un grand respect pour *il zio prete*. Sa mère l'avait revêtu de ses meilleurs habits, il avait vraiment bonne mine.

Je lui contais que dans mon pays il s'amuserait bien à cette date en jouant dans la neige ou sur la glace. Mais, j'aime autant l'avouer, il n'avait pas l'air convaincu.

« Dis-moi plutôt, *mio zio*, l'histoire du *Bambino* que nous allons voir ? »

« Mais tu la connais bien ? »

« Oui, mais j'aime cela quand tu la contes. »

Le coquin, il s'amusait bien tout bas, je m'en doutais, de ma prononciation italienne. Il se payait un peu ma tête. Mais, après tout, c'était pour moi un excellent exercice d'italien. J'y allai donc de mon récit et lui parlai du célèbre et très saint (*Santissimo*) *Bambino*, si cher aux Romains.

* * *

« Vois-tu, Pietro, cette statuette, qui représente l'Enfant-Jésus, elle est de la grandeur naturelle d'un enfant. Elle a été taillée, au XVI^e siècle, dans un arbre du jardin des Oliviers, par un religieux de l'ordre de Saint-François. »

« Et c'est pour cela, reprenait Pietro, qu'elle est encore confiée, ici à Rome, aux Pères Franciscains qui ont la garde de l'église de l'*Ara-Caeli*. Mais, pourquoi cette église s'appelle-elle ainsi de l'*Ara-Caeli* ? »

« Ce nom signifie l'autel du ciel. L'église le porte parce qu'elle est bâtie au lieu même où l'on croit que la très sainte Vierge Marie, tenant son fils entre ses bras, se fit voir autrefois à l'empereur Auguste, dans le ciel, au milieu d'un cercle d'or. »

« Est-il vrai, *mi' zi'*, que quand les gens sont malades on leur porte le *Santissimo Bambino* à domicile et qu'il guérit leur mal ? »

« Il ne le guérit pas toujours, bien qu'il le fasse parfois ; mais toujours il console les bons chrétiens, ce qui est déjà un soulagement. »

* * *

Nous étions arrivés. La montée des cent vingt-quatre marches qui conduisent à l'église, assise sur le sommet du Capitole, s'effectua len-